

Euro Zone Debts

« Who owes what to whom ? »

La visualisation (<http://www.bbc.co.uk/news/business-15748696>)

Nous allons vous présenter une data visualisation réalisée par la « *Specials team* » de la BBC, celle qui s'occupe de la partie « *interactive features and graphics* » et qui réalise toutes les data visualisations pour le web.

Elle a été publiée sur le site de la BBC le 18 novembre 2011, quelques mois après la crise. La data visualisation s'occupe d'un sujet qui a fait la une des médias au mois de novembre dernier : c'est-à-dire la crise et en particulier la dette de la Grèce et des États. Cette data visualisation fait partie d'un dossier consacré à la dette et à la crise qui a frappé la zone euro.

Le principe : qui doit quoi à qui ? La data visualisation représente ce que les pays (États, entreprises, autorités monétaires) doivent aux banques étrangères. Il s'agit de montrer que aujourd'hui, toutes les économies sont imbriquées, les pays sont dépendants des uns des autres en ce qui concerne les capitaux.

Notre présentation s'articule autour de 3 parties :

I. Présentation de la visualisation : prise en main, de ses points positifs

II. Points négatifs, ce qui fait les limites de cet outil

III. Contact avec l'équipe de réalisation et de création

I. Présentation de la visualisation

Prise en main de la data visualisation

Sur la page d'accueil on trouve un article d'introduction qui explique le principe de la data visualisation et son utilisation. C'est une data interactive mais statique.

Qu'est ce que l'on voit ?

Un cercle qui représente proportionnellement la dette en euros de 10 pays de la triade (Europe/US/Japon) qui sont concernés de près ou de loin par l'euro-zone c'est à dire les pays des 4 puissances monétaires : dollar/yen/euro/livre.

Les 10 pays sont répartis sur 3 paliers qui correspondent à des couleurs et qui représentent le statut du risque pour chaque pays.

Ces 3 paliers :

- *low* (faible) : gris
- *medium* (moyen) : jaune
- *high* (élevé) : rouge

Les paliers sont chacun dégradé en plusieurs nuances pour donner plus de précision sur le statut du risque. Par exemple : l'Irlande est représentée en rose, elle a une économie qui présente un fort risque mais il est moindre que celui encourue par la Grèce représentée en rouge, de fait l'Irlande est en rose.

Lorsque l'on clique sur un pays, apparaissent des flèches qui partent du pays vers d'autres pays, elles représentent proportionnellement les capitaux dues aux banques étrangères.

Exemple d'un pays et de ses dettes : la France

Prenons l'exemple de la France, un exemple concret pour vous montrer les possibilités de cette data visualisation :

La taille que prend la France sur le cercle correspond à la dette : 112 billions d'euros. Quand on clique sur France, apparaissent des flèches qui sont elles-mêmes proportionnelles à ce que doit la France aux banques des autres pays.

Sur le côté droit apparaît également une petite fiche technique avec :

- L'indication du PIB (produit intérieur brut), GDP (*Growth Domestic Product*) en anglais
- La dette que doit la France au banque étrangère c'est-à-dire 4,2 trillion
- La dette étrangère par personne : chaque français doit 66 508 euros
- Ce que représente la dette étrangère en pourcentage de PIB
- La dette de l'Etat
- L'état du risque : *Medium*
- Un paragraphe descriptif du pays et de son rôle dans l'économie de l'euro zone.

Points positifs de cette data visualisation

C'est une data visualisation simple, facile à appréhender surtout pour un sujet aussi complexe et aussi abstrait qu'est la crise et la dette des États. Il a été abondamment traité dans les médias, mais au final il est difficile d'avoir une vision globale de la crise et de la dette lorsque l'on est pas spécialiste d'économie. Cette data visualisation permet de voir cette vision globale mais d'avoir également pour chaque pays la représentation des dettes qu'il a contracté auprès d'autres pays.

On observe que certains Etats, bien qu'extrêmement endettés, comme les États-Unis ou le Royaume-Uni ne sont que très peu concernés par un risque élevé de crise. La Grèce, quant à elle, est dans une situation critique alors que sa dette est dérisoire comparée à celle des États-Unis.

Le choix des couleurs est pertinent : rouge pour le plus haut risque c'est assez instinctif, on saisi très vite les différences et les spécificités de chaque pays.

II - Les moins de cette production

Si pédagogique et facilement utilisable qu'elle soit, cette production comporte à notre sens plusieurs défauts, qui pourraient être très facilement améliorés.

Des notions assez floues

Tout d'abord, les notions utilisées. Un paragraphe explicatif serait plus que bienvenu pour faire le point de manière concrète entre la dette de l'État et la dette globale due aux banques étrangères. Certes, un petit texte introductif précise tout cela. Mais il semble bien insuffisant, notamment lorsque l'internaute n'a pas de connaissances en économie. Cela entretient un certain flou : « Ah, mais oui, l'État est endetté à 85%, et sur ces 85%, 235% sont des capitaux étrangers ! Ah non , en fait on est endettés à hauteur de 235% du PIB, mais 85% sont dus par les étrangers. Non, toujours pas ? Ah bon. Ben je ne sais pas alors... » Pour une visualisation qui se veut simple et éclairante vis à vis d'un sujet aussi traité et parfois manipulé que la dette, avouons que c'est dommage.

Un manque d'interactivité

Autre point assez frustrant : on ne peut pas inverser la fonction. En cliquant sur un pays, on voit ce qu'il doit à ses créanciers. Assez démoralisant, surtout lorsqu'il s'agit de son propre pays. Histoire de se regonfler, on voudrait pouvoir inverser les flèches, et voir qui nous doit quoi. Parce que s'il est important de connaître l'état des dettes d'un pays, il peut être tout aussi important et intéressant de voir quelle proportion de ses capitaux se trouvent à l'étranger. Certes, ce n'est pas l'angle de la production (tout est dans le titre : qui doit quoi à qui ?), et bien sûr, on peut faire le calcul nous même à partir de la fonction initiale. C'est simplement plus fastidieux et contraignant. Encore une fois, dommage.

Toujours à propos des flèches, il est regrettable de ne pas pouvoir cliquer sur chacune afin d'avoir le détail des sommes dues. Par exemple, en cliquant sur celle qui relie la France et la Grèce, il aurait été intéressant de savoir qui sont les principaux créanciers de la Grèce en France, et à quelle hauteur ceux-ci sont engagés.

Un léger manque de clarté

Au niveau de la représentation graphique, un petit point de détail a retenu notre attention : il aurait pu être agréable de faire varier la taille des pays sur le cercle en fonction de l'argent qui est dû à chacun. Exemple, en cliquant sur les États-Unis, ses principaux créanciers, la Grande-Bretagne et le Japon, pourraient prendre une place prépondérante sur le cercle, proportionnelle à la somme qui leur est due. Certes, la largeur des flèches remplit ce rôle. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un État comme les USA, les sommes en jeu sont si considérables que les flèches semblent se confondre les unes avec les autres.

Une hiérarchisation contestable

Enfin, une dernière critique peut être formulée à l'égard de cette production : la hiérarchisation des États, qui peut être contestée. L'angle affiché de la production est qui doit quoi à qui, c'est-à-dire la dette des États. Or, la hiérarchie ne s'opère pas en fonction de la taille de la dette, en valeur absolue ou en proportion du PIB, mais en fonction du risque de défaut du pays. Ainsi, les USA, qui ont une dette étrangère de 10 900 milliards d'euros, ou l'Irlande, qui est endettée à l'étranger à hauteur de 1093% de son PIB, ne sont pas les plus mal classés. La France, qui est bien moins endettée que la Grande-Bretagne, est classée dans la catégorie *Medium* en raison de la dépendance de son économie à la zone euro, comme l'explique le petit texte sur le côté, qui donne les raisons de ce classement et fait un point sur la situation de la dette de chaque pays.

III - Réalisation et l'équipe de data-journalistes

Quelques chiffres

- 2 semaines, c'est le temps qu'il a fallu à Lucy Rodgers pour mener à bien son projet en plus de son travail habituel.
- 47.691, c'est le nombre de fois que cette visualisation a été partagée sur les réseaux sociaux.
- 12, c'est le nombre moyen de clic par visite d'un internaute sur une visualisation. *“Un chiffre relativement important, explique Bella Hurrell, mais qui montre qu'il ne faut pas trop espérer de la curiosité des lecteurs. Certains curieux exploreront la totalité, mais c'est une minorité”.*

Les mots de l'équipe

Les acteurs

- Bella Hurrell — Journaliste et responsable de la BBC News Specials Team (l'équipe des infographies et des contenus interactifs).
- Lucy Rodgers — Journaliste, chef du projet.
- Helen Fears — Design.
- Avec la collaboration des journalistes économiques de la BBC et des développeurs de la BBC News Specials Team.

Pourquoi avoir choisi cette présentation ?

Bella Hurrell : Pour illustrer les sujets économiques - des sujets souvent complexes par nature, plein de chiffres et de notions inaccessibles pour les non-initiés - on a recourt à des formes classiques d'informations graphiques. On pense bien sûr aux traditionnels tableaux, courbes, diagrammes et camemberts. Mais ces figures utilisées pour simplifier les données sont devenues les symboles de l'austérité caractéristique des sujets économiques. Il fallait faire autre chose.

On en arrive donc à ce cercle et ces flèches ?

B.H. : Oui, c'est une forme qui n'est pas nouvelle mais qui a le mérite d'être bien moins courante et d'être claire. Cette visualisation n'est pas incroyablement interactive et dynamique, ce ne sont que des images superposées et des zones cliquables. Mais le tout reste efficace. On voulait avant tout quelque chose de simple, d'accessible, avec un code couleur immédiatement compréhensible.

Quel est le public que vous souhaitez toucher ?

BH : Le plus de personnes possible évidemment mais surtout toutes ces personnes qui n'ont pas l'esprit mathématique ou économique ; ces gens rebutés par les chiffres et les tableaux mais pourtant confrontés chaque jour à ce concept de dette et de crise.

Comment a été reçu cette visualisation ?

B.H. : Il s'agit d'un des plus populaires. Elle a été partagée plus de 47.000 fois sur Twitter et Facebook, nous avons aussi reçu beaucoup d'e-mails. Ce travail a vraiment répondu à une question que beaucoup se posaient.

Pas de remarques désobligeantes de spécialistes ou d'économistes ?

B.H. : Lorsque l'on fait du data journalisme et des visualisations, ce n'est pas pour perdre le lecteur avec trop d'informations. On doit angler très précisément son sujet et, inévitablement, mettre beaucoup de données de côté. Certains peuvent ainsi reprocher le caractère incomplet du travail... Mais plus de choses auraient fini par nuire à la compréhension.

Pour aller plus loin

- Vous pouvez retrouver plus d'informations sur le fond de cette visualisation (comme "*Pourquoi la Chine n'apparaît pas ?*" ou "*Pourquoi la dette extérieure irlandaise est si importante*") dans la [FAQ](#)

rédigée par Lucy Rodgers qui fait suite au courrier des lecteurs : <http://www.bbc.co.uk/news/business-15776505>

- Les jeux de données utilisés par les journalistes de la BBC sont aussi rendus disponibles aux lecteurs par des liens en dessous du cercle. Ils renvoient vers des rapports du FMI, de la Banque des règlements internationaux ou des Nations-Unies.

Liens à incorporer dans le texte

- La page d'accueil de BBC News, Interactives & Graphics <http://www.bbc.co.uk/news/11628973>

- Article sur Bella Hurrell et les data journalistes de la Specials Team de la BBC News <http://onlinejournalismblog.com/2011/02/18/bella-hurrell-on-data-journalism-and-the-bbc-news-specials-team/>

Autres productions utilisant des éléments graphiques différents pour expliquer des problématiques économiques européennes :

- Carte et tableau explicatif — EU and the euro: Where they stand <http://www.bbc.co.uk/news/world-europe-16107052>

- Graphique — In graphics: The eurozone's crisis <http://www.bbc.co.uk/news/business-13366011>

- Histoire graphique — What really caused the eurozone crisis? <http://www.bbc.co.uk/news/business-16290598>